



# les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 041 mars 2014

revue mensuelle et gratuite sur le thème du chemin de Compostelle les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article,
- nous envoyer une photo,
- poster un commentaire,
- émettre une opinion,
- une expérience,
- partager un témoignage,
- avancer une idée,
- pour vous abonner, pour vous désabonner,
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site [www.chemindec compostelle.com](http://www.chemindec compostelle.com) et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.
- ✉ [zoreilles@chemindec compostelle.com](mailto:zoreilles@chemindec compostelle.com)

## Sommaire

- Le chemin fait vendre...
- Compostelle en famille
- Questions sur le grand départ
- Edmond Orsoni et son bourricot Igor
- L'étrange peuple du chemin
- Le pèlerin exigeant
- Perdu de vue
- Le mini-séchoir et le truc à pieds
- La belle histoire de Wolfgang
- Recherche Carrix
- Vente Carrix
- Tombes pèlerines en Limousin
- Le chien sur le chemin
- Artisan-Pèlerin propose ses services
- Recherche compagnons
- Témoignage de Rémy
- Demande d'information
- Inventaire à la Prévert

Photo de Christine et Philippe Martinie



### → Le chemin fait vendre...

Je ne parlerai pas des sentiers qui se détournent, se tortillent pour atteindre « à tout prix », c'est le cas de le dire, le village, l'hôtel, le restaurant, le gîte, le café, l'épicerie... Le chemin est, aujourd'hui, un élément publicitaire non négligeable.

Des pharmacies ayant pignon sur chemin créent une certaine complicité avec le jacquet fatigué ou « ampoulé » en exposant en devanture une crédenciale régulièrement tamponnée, un bâton, une coquille associés bien sûr aux médicaments miracles contre les ampoules, les tendinites, les crampes...

Les effets doivent se faire sentir pour les voyageurs et même sur les rayons papeterie-librairie. Sur les 192.488 pèlerins ayant obtenu leur Compostela en 2012, combien ont écrit leur journal sur un cahier ou un petit carnet à spirale. Chacun se dit un peu « pourquoi pas moi ? » Et tous les libraires ont maintenant un rayon bien fourni livres de photos, de romans, récits. Seuls, les livres vraiment historiques, ainsi le livre « Compostelle 813-2013, 1200 ans de pèlerinages » sont plus difficiles à trouver. Dommage...

Le chemin à toutes les sauces, ou les affabulations publicitaires...

Certains produits comestibles comme l'aligot utilise l'image du pèlerin de Saint Jacques au Moyen-Age, « transi et affamé », pour qui fut spécialement inventée en Aubrac la célèbre recette... Mais sous la canicule ces marcheurs, qui n'allaient d'ailleurs pas tous à Compostelle loin de là, que mangeaient-ils donc lorsqu'ils n'étaient ni transis, ni trempés ?

Cette année, recevant des catalogues de jardinerie, je découvre une vieille plante aromatique, au goût prononcé, la cive de Saint Jacques, connue aussi sous le nom ordinaire de ciboule. Les jacquets du Moyen-Age, encore eux, l'utilisaient, m'assure un des sites de Google, pour lutter contre le... scorbut, sans doute dans la traversée de la meseta où le vent fait onduler en vagues les céréales. De plus cette plante « jacquaire » est censée éloigner les pucerons. Je suggère donc à un ingénieur agronome d'utiliser quelques manipulations génétiques pour lui permettre de chasser aussi

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site [www.chemindec compostelle.com](http://www.chemindec compostelle.com) à la rubrique "Les Zoreilles"

## les zoreilles du chemin



les punaises de lit. Le pèlerin, à l'arrivée au gîte déposerait ses chaussures à l'entrée et se verrait inviter à mâchonner quelques brins de la plante miracle au goût prononcé. Il faut imaginer cependant un dortoir où une vingtaine de dormeurs ne pourraient s'empêcher d'exhaler des haleines chargées. Rien n'est parfait...

Un pèlerin dont nous avons égaré les coordonnées

### → Compostelle en famille

Voici depuis août 2002 que bon an, mal an, je suis toutes les années sur les Chemins de Compostelle.

Mes enfants et petits-enfants, me suivant à la trace, se demandaient bien ce que je pouvais trouver à faire et refaire ces longs, très longs périple, j'avais bien compris qu'ils ne me comprenaient point. J'attendais de leur part une question « dis, mais qu'est ce que cela t'apporte de refaire et encore refaire ? » ou « tu nous emmènes sur tes chemins ? ». Peine perdue la question ne vint pas.

Aussi pour mes 75 ans, je leur proposai de les emmener sur une portion du chemin. Oh ! Surprise, mes 3 enfants et 3 petits-enfants étaient tous partant pour cette aventure avec un enthousiasme qui m'a laissé pantois ! Le grand-père était aux anges !

Je vous présente ma famille : mon fils Olivier, 45 ans, son fils Louis-Solem 16 ans et sa blonde (ils vivent au Québec) , mes filles jumelles : Cécile 43 ans son fils Simon 17 ans, Odyle (non il n'y a pas de faute) et son fils Tom 14 ans, anglais . Voilà les participants de ce périple !

Restait à définir le dit trajet. Sachant que Louis-Solem désirait faire l'expérience d'un trajet d'un mois, mon choix fut la partie Le Puy-en-Velay - Conques, laissant à mon petit fils le temps d'appréhender sa capacité de continuer « tout seul » jusqu'à Saint-Jean-de-pied-de-Port.

Etant donné notre nombre, contrairement à ma politique de ne pas fixer les étapes à l'avance, je réservai les lieux d'hébergement en prenant soin de mettre un échantillon des différents types d'accueil. Mes jeunes et moins jeunes auraient une idée plus précise de la diversité du Chemin. Ainsi nous allâmes de gîte d'étape communal en accueil chrétien en donativo et d'établissement privé à la limite de hostelserie.

Nous partîmes le 16 juillet en voiture de Chambéry pour les filles et leurs garçons, les Québécois nous rejoignant au Puy. Ce fut un tra-



jet studieux, car ils avaient décidés d'appendre des chants à plusieurs voix (mes enfants sont tous musiciens) ; Simon avait amené sa guitare. Après une nuit réparatrice au Relais du pèlerin Saint Jacques, rue de Polignac, le lendemain après la messe, ce fut le grand départ pour les 210 km qui allaient nous conduire à Conques. L'émotion fut grande sur le parvis de la cathédrale du Puy-en-Velay devant les 160 km de chemins balisés conduisant à Saint-Jacques de Compostelle.

Nous quittâmes la capitale de la dentelle avec allégresse et je dus calmer les ardeurs sachant les 23 km à parcourir qui allaient nous mener chez Jean-Marc à Saint-Privat-d'Allier. L'emploi du temps du pèlerin (douche, courses et préparation du repas) se déroula sur des notes de guitare et de chansons. Et le Chemin commença à se répéter avec les mêmes effets : Louis-Solem envoyant le surplus de son sac à dos à la poste de Saugues, les autres appréciant les consignes de poids du vétéran ou refusant les avis pour traiter les ampoules, préférant l'expérience de la situation.

Saugues chez les Haut-Savoyards, Les Faux à L'Oustal de Parent, La ferme du Barry à Aumont-Aubrac et son fameux aligot, Montgros avec son confort étoilé pour les pèlerins que nous sommes, une visite à l'incontournable Germaine et sa tarte aux fruits rouges à Aubrac, le gîte communal de Saint-Chély, Espalion, a baignade dans le lot et son gîte municipal fort bien équipé, le gîte communal de Golinac et sa piscine accueillante par les jours de canicule et, pour terminer l'accueil par la communauté des Frères Prémontrés de l'Abbaye Sainte-Foy de Conques, tous se mirent « en quatre » pour bien nous recevoir ; voilà les grandes lignes de ce Chemin familial. Chemin d'amitiés, de rencontre, de joies simples et musicales, Chemin d'amour. Il laisse dans mon cœur une trace que je crois indélébile qui résistera à l'épreuve du temps.

En guise de post-scriptum, avec son accord, je vous livre le courriel reçu le lendemain de mon arrivée à mon domicile annécien de la part de Simon, le fils de Cécile :

*« Et la vie reprends son cours normal... Enfin pas tout a fait. J'ai partagé à l'instant ce message à tous mes amis, je pense que c'est intéressant que tu le lises pour avoir un aperçu de ce que tu m'a apporté en me faisant découvrir cette route.*

*" Et voilà. De retour de dix jours de marche sur le chemin de Compostelle. 210 km parcourus sur un chemin qui s'est avéré être celui de la vie. Des paysages aux rencontres, des villages aux gîtes, tout a été merveilleux et fort en émotions. Moi, ma guitare, et ma famille tout autour, nous avons marché, ri, pleuré, mangé, bu, parlé, partagé, senti, ressenti, appris, sué, souffert, soufflé, expiré, inspiré, aimé, adoré, chanté, joué, et tout ça : ensemble. Ensemble entre nous. Ensemble avec les pèlerins, avec les hospitaliers, les personnages épars du chemin. Ensemble avec Saint Jacques. Ensemble avec tous les pèlerins qui ont laissé leurs empreintes sur le sentier depuis plus de 1000 ans. Entre les églises et les plaines de l'Aubrac, dans les forêt de pins et les salles communes, j'ai vécu comme jamais je n'avais pensé, songé, rêvé vivre. Enfin une expérience sur laquelle je peux, sans doute et sans réserve, accoler l'étiquette du mot "bonheur".*

*Aujourd'hui, je compte plus que jamais continuer et finir ce chemin pour avoir la joie de le recommencer. Et de vous emmener avec moi. Et si je n'y arrive pas, je souhaite de tout mon coeur que vous puissiez vivre ou vous souvenir de quelque chose d'aussi grand ; et quel que soit le chemin sur lequel vous marchez, j'espère qu'il vous apprendra ce qu'il m'a appris. Comme le dit la devise des pèlerins :*

*Utreia (Toujours plus loin) - E Sus Eia (Toujours plus haut)*

*Toute mon affection à ceux qui sont arrivé au bout de ce message (Et aux autres aussi) - Simon."*

Donc merci, merci, merci encore ! Que puis-je ajouter à cet écrit de mon petit-fils Simon, tout est dit. Au fait, non, « l'année prochaine, je continue » fut le cri de séparation de tous.

Bernard Perot ✉ [bernardperot@hotmail.fr](mailto:bernardperot@hotmail.fr)

## les zoreilles du chemin

### → Questions sur le grand départ

Tout de suite en le lisant, j'ai beaucoup aimé votre commentaire sur le n° 38 de décembre à propos du faire-part suite au décès de José Naud sur le chemin le 30 septembre 2013. En effet, j'ai toujours pensé qu'il fallait mieux effectivement mourir sur le chemin que dans un lit d'hôpital, perforé de tuyaux comme vous l'écrivez. Votre point de vue touche probablement le cœur d'un grand nombre de pèlerins et peut-être que José pensait également ainsi.

Puis en relisant ce faire part, j'ai perçu différemment " le chagrin et la douleur" de la famille. Finalement, on ne connaît pas les circonstances de son décès. Du coup, me sont venues des questions sur la tristesse des siens qui l'attendaient à son retour. Finalement, je ne sais plus s'il faut mieux mourir seul sur le chemin ou plutôt entouré des siens dans un lit d'hôpital en ayant eu le temps de leur dire au-revoir.

En tout cas, merci pour votre commentaire car il permet de se poser de bonnes questions. Je lis toujours avec un grand intérêt tous les numéros, même si parfois je trouve que certains articles sont trop longs. Bonne continuation à l'équipe de rédaction.

Pierre Trollet ✉ pierre.trollet@laposte.net



### → Edmond Orsoni et son bourricot Igor

Le 14 mai 1993, je marchais avec mon petit âne Ferdinand. Nous venions de quitter Lauzerte et de passer près de l'émouvante chapelle de Saint-Cernin. Un gros orage commençait à emplir le ciel, dont je savais par habitude qu'il allait me tremper la couenne sous peu. Il n'était que 16 heures mais prudent, je commençais à chercher un endroit pour planter la tente et me mettre à l'abri des éléments.

C'est alors qu'une voiture s'arrêta à ma hauteur. C'était Maria et Edmond Orsoni, qui venaient d'ouvrir une chambre d'hôtes à La Baysse, près de Durfort-Lacapelette. Ils m'ont dissuadé de camper et m'ont demandé de rejoindre leur demeure. En effet, pour attirer les bonnes grâces du Ciel sur leur maison, ils avaient décidé d'offrir l'hospitalité à leurs deux premiers pèlerins. Le premier était passé la veille, j'étais le second...

Il est difficile de refuser une telle offre, qui paraîtra bien étrange à ceux qui parcourent le Chemin aujourd'hui. Mais c'était il y a vingt ans... J'ai donc marché, certes sous une pluie battante et un orage somptueux, mais j'ai eu la chance de recevoir, après la dégoulinée glacée, la chaleureuse hospitalité d'une maison accueillante à la table bien garnie.

Vingt ans plus tard, Edmond a abandonné l'accueil d'hôtes, mais a rencontré Igor, un solide bourri, pour parcourir les chemins de Saint Jacques. Cette année 2014, ce sera à mon tour de l'accueillir dans ma vieille maison de pierres du Quercy, et lui rendre le cadeau fait en 1993, afin que la chaîne d'amitié qui fait la trame de ce chemin ne se rompe jamais.

Jacques Clouteau ✉ j.clouteau@orange.fr

Edmond Orsoni ✉ eorsoni@speron.com

### → Une belle image venue d'Alsace

Marion, amie de Saint Jacques d'Alsace, a créé, suite au rassemblement de Taizé, un joli diaporama enluminé de textes lumineux dont nous avons extrait cette photo enluminée d'un joli texte :

*« Merci la vie, pour toutes les larmes pleurées, elles sont le témoin de racines profondes et nettoient l'âme »*

envoyé par Gilbert Mosser ✉ mossergmo@hotmail.fr



### → L'étrange peuple du chemin

D'aucun pourrait craindre que le chemin s'éteigne de lui-même, comme un arbre ayant traversé la vie au pas des saisons. Il a connu la naissance frileuse du premier hiver, une graine germée dans le cœur de quelques chrétiens fort de leur courage et de leur foi, marchant main dans la main avec un Dieu qui les guide comme une étoile filante. Puis, deux, puis trois, sauvages, courageux solitaires, mêlant leurs prières à la course des vents. Certains, vaincus par la maladie et la mort, l'inhumaine violence aussi et qui ne virent jamais le chemin du retour.

Puis, des marcheurs de plus en plus nombreux, en quête de pardon, de réparation, un voeu, un espoir, une punition. Et le chemin se forme et se déforme au gré de l'élan spirituel ou mystique des hommes. On défriche, on crée des gués, des hôpitaux, des asiles, des troupes de protection, des lois, des signes de reconnaissance...

On accueille de mieux en mieux, on répare les corps malades ou épuisés. On nourrit. On crée des codes, une crédencial, des balisages. Le chemin devient rassurant et accueillant. Les inquiets, les fragiles, les semi-pantouflards s'y essaient à un pas de danse et se réjouissent de vivre l'aventure d'un chemin ami aux étapes régulières où tout concourt à leur bien-être et où l'hospitalier, prévenant et de bons conseils, leur ouvrira sa porte et son cœur.

Habitant d'une civilisation en doute et en errance, l'on voudrait parfois ne plus quitter le chemin et s'y fondre. Ou le quitter différent et accomplir les rêves qui se sont tissés au fil des pas.

Habitant d'une société de consommation à outrance, l'on se dit que c'est un moyen confortable et peu onéreux de traverser l'été, sur la pointe des pieds avec la sécurité garantie, de belles amours possibles et toujours la possibilité d'arrêter la croisière, si cela n'était pas si bien que cela...

Habitant de la misère et du désespoir, l'on se dit, qu'il y aura peut-être assez de compassion sur ce chemin pour qu'on y partage les mots et le pain, pour l'heur d'une poignée de main, pour un salut, pour une épaule.

Habitant des couloirs divins, avec le bon Dieu dans sa poche, des prières plein la valise, scout toujours prêt et disponibles, carillon-

## les zoreilles du chemin

neurs des églises, l'on étudie, hochant la tête, ce drôle de peuple multicolore qui grouille et questionne et s'agite. Dieu, quels étranges invités à ta table et pour quel souper ?

Habitant des silences sages, le pas lourd et la voix sauvage, entre la ronce et le houx, fils des ornières, taiseux superbe, quêteur soucieux de solitude, de silence, de contemplation, où trouveras-tu ton espace ? Aube, crépuscule, brumes, ténèbres ? Comment fuiras-tu cette fièvre qui s'empare de tes chemins creux ?

Toi, l'hospitalier, reconnaissant de ce que te fut le chemin, d'accueil, d'amitié, de rassurance, de liberté, de délivrance, tu lances ton long chant d'amour avec à la main ton balai, à la cuisine tes casseroles, à l'accueil ton regard discret et le soleil de tes paroles, toi qui sait, éperdu de reconnaissance, des souvenirs à bras le coeur, tu les regardes partir ému, un rien nostalgique pourtant sous le clin d'oeil moqueur du vent.

Il en passe tant de pèlerins, il en passa tant, ils viendront, chemineront à leur manière, avec parfois des commentaires dégringolant sous les talons.

Non, ils ne sont pas tous aimables, désobligeants, bourrus, fri-meurs, irrespectueux, bagarreurs, profiteurs, voleurs même, faïnèants, presque insupportables.

Non, ils ne sont pas tous généreux, attentifs, la larme aux yeux, émus de l'aventure humaine, prêt à alléger votre sac, à vider leur coeur dans le votre, à chanter des alléluia l'âme en de célestes ébats, à accompagner l'escargot dans sa traversée laborieuse, l'abeille dans sa quête précieuse, la vieille et son fuyant troupeau.

Ils sont de cette race humaine qui s'apprivoise avec tant de peine. Une créature incertaine, capricieuse livrée à elle-même, un drôle de ramassis d'humeur, de caractères imprévisibles. Un jeu dont nul ne sait la règle et qui sans cesse se dérègle. Un puzzle dont les pièces s'assemblent avec grand mal, une anarchique ritournelle.

Mais chacun apporte sa part, son état d'être, son histoire, son étincelle si bien cachée qu'il faut des fouilles pour la trouver.

Chacun donne à l'autre de quoi grandir, apprendre la patience, souffrir, supporter, tempérer, admettre, tolérer, bénir, rire et chanter, comprendre ou ne pas comprendre, accepter, s'étonner, pardonner, écouter l'écho du silence.

Chacun donne ce qu'il veut offrir, ce qu'il ne peut pas retenir, ce qui l'habite, ce qui le broie.

Chacun, une empreinte de chair, chacun une goutte de sang, nul ne reviendra comme avant, et de cet alambic humain, après moult fermentation, verra, comme montant dans l'azur, les vapeurs d'effluves les plus pures, les espoirs les plus merveilleux.

Le pèlerin est notre frère, notre miroir, notre conscience. Il nous est un enseignement loin de toutes sciences. Il pose ses doigts sur nos plaies, nous montrant nos limites et son rire sur nos fronts en guirlande à nos rires. Il est notre ombre et notre lumière. Peut-être ne trouvons-nous en lui que ce qui est en nous.

Nous sommes tous ce chemin, frère, nous sommes le chemin, sans distinction.

Josuah Rey ✉ josuah@hotmail.fr

### → Le pèlerin exigeant

Réponse à l'article "Le GR 65 et les prix" de Chris Wilkes paru dans les Zoreilles 040 de février 2014

Effectivement nous trouvons que faire le chemin revient cher et que c'est dommage, car cela devrait être à la portée de tous, d'où notre projet après le pèlerinage d'ouvrir un gîte avec dortoir et cuisine à disposition, le tout à un prix raisonnable.

Nous pensions également revenir aux choses simples. Mais voilà, la réalité est différente, nous sentons comme une pression parce

que nous allons à l'encontre de ce qui se fait autour de nous... Et surtout, depuis l'ouverture de notre gîte (nous allons entamer la 4ème année), à notre grand étonnement, un grand nombre de pèlerins demandent la demi-pension avec si possible une chambre individuelle !

C'est complètement contradictoire, mais faire le chemin n'a pas la même signification pour tout le monde. Pour un grand nombre de gens, ce sont tout simplement des vacances à thème, avec un budget vacances. En France ce n'est pas possible de rivaliser avec l'Espagne concernant les prix, par contre on a d'autres compensations : vous découvrirez plein de petits gîtes, des paysages variés et magnifiques, une gastronomie différente par région (que vous pourrez vous cuisiner pour faire des économies) et surtout, il y a nettement moins de monde

C. et R., hébergeants sur le chemin du Puy

### → Perdu de vue

• Ayant fait le camino francés du 20 mai au 24 juin 2014, j'ai rencontré une charmante Hollandaise du nom de Laura V.D.Z. Nous avons cheminé ensemble de Zubiri à Burgos, nous nous sommes donné rendez-vous à Santiago mais je ne l'ai pas revue, pourquoi ? a-t-elle abandonné en cours de route ou bien nos dates d'arrivée ne correspondaient-elles pas ? Je suis le pèlerin réunionnais, guide de montagne à la Réunion et ce sera un immense plaisir d'avoir de ses nouvelles.

Camille D'Audigier ✉ camidaudi@me.com



• Avec une amie, nous avons du 21 au 27 juin 2013, parcouru l'étape Aumont-Aubrac - Conques. Nous avons fait la connaissance d'un sympathique groupe de pèlerins, que nous rencontrions souvent. Il s'agissait de 4 copains, qui avaient décidé de marcher ensemble. Nous aimerions avoir de leur nouvelles. Je vous envoie une photo que nous avons prise ensemble. Voilà, si vous vous reconnaissez, ce serait très gentil de nous faire un petit coucou.

Chantal et Nathalie ✉ nath.pln3@gmail.com



### → Le mini-séchoir et le truc à pieds

Je voulais juste évoquer un objet à mon avis in-dis-pen-sable à glisser au fond de son sac... Cela a fait hurler au départ mon compagnon de voyage (mon frère) : « Comment, mais c'est inutile...bla...bla ».

Il s'agit tout simplement d'un mini-séchoir à cheveux... non pas seulement pour se faire un rapide brushing avant le départ matinal (quoique...) mais aussi et surtout pour sécher l'intérieur des chaussures le soir à l'étape, pour assainir des petites lésions sur nos petits pieds, se faire un massage en chaleur sur une contraction musculaire, sécher une petite culotte, bref, les applications sont multiples et variées.

## les zoreilles du chemin



Je ne parle pas des nombreuses demandes le soir « Tu me prêtes ton séchoir ? ». Si j'avais demandé quelques euros de location, mon budget aurait été rapidement amorti...

Et puisque j'habite l'Autriche, je voulais aussi

conseiller la crème miracle à tous les futurs marcheurs : c'est le truc utilisé par les montagnards, il s'agit du HIRSCHTALK ou en traduisant une crème à base de suint de cerf et d'huiles essentielles. Cela peut paraître curieux, mais tous les germanophones la connaissent. C'est un onguent blanc, inodore qui coûte quelques euros en droguerie et qui



vous protège de toutes lésions au niveau des pieds, ampoules et autres bobos. Simplement à appliquer matin et soir après la douche et vous galopez comme un cabri sans aucun problème...

J'ai laissé mon tube à Conques à un jeune étudiant qui poursuivait vers Compostelle. Ses pieds étaient en piteux état et j'espère qu'il a pu terminer sans problème.

Maryse, de St.Georgen / Salzburg  
✉ maryse.mangin.dullnig@gmail.com

### → La belle histoire de Wolfgang

A lire les différents témoignages de pèlerins, il est indéniable que les rencontres sont pour beaucoup une des principales richesses du chemin. J'en ai fait moi même de très belles au cours de mes deux premiers chemins mais celle qui me paraît la plus extraordinaire l'est d'autant plus que je n'ai malheureusement pas eu la chance de croiser celui dont je veux vous narrer le parcours et qui m'a bouleversée.

En 2010, sur le chemin du Puy, j'ai marché quelques jours avec une pèlerine qui me raconta une histoire étonnante, celle d'un allemand nijambiste, Wolfgang. Il était parti de son domicile de Nuremberg en Allemagne le 25 juillet 2007 chargé d'un sac très lourd lesté de nombreux ouvrages. Cette pèlerine propose à son domicile d'Eauze un accueil donativo et c'est ainsi qu'elle a pu le connaître.

Il lui raconta qu'il fut amputé de la jambe droite suite à une blessure de football mal soignée. Cette opération, l'apprit-il lui-même plus tard, aurait sans doute pu être évitée. Il s'est reposé deux jours chez cette pèlerine puis reprit son chemin, postant ensuite une douzaine de cartes postales à cette hospitalière.

Fin janvier 2008, elle reçut un courrier d'Allemagne contenant les deux lettres que je retranscris ci dessous :

[1ère lettre]

« Geogensgmünd, den 23. Dez. 2007

Hello,

Aujourd'hui, je voulais à vrai dire arriver à Santiago de Compostelle. Malheureusement, je n'ai pas atteint mon but. Je souhaitais visiter la tombe de l'apôtre Saint Jacques. Ainsi je me suis mis en route, à pied, après une messe à Nuremberg, en l'honneur de Saint Jacques le 25 juillet 2007.

Mon chemin m'a conduit à Konstanz, puis Interlaken, Fribourg, Lausanne, et Genève. Continuant mon pèlerinage, j'ai traversé à pied jusqu'au Puy, et enfin Saint Jean Pied de Port.

Par la suite, mon voyage se continua vers Burgos en passant par Roncesvalles, Pamplona, Puente la Reina, Santo Domingo.

Bien qu'en cours de route, j'ai pris de temps en temps un jour de pause, et à Burgos même deux jours de repos, mes bras étaient tellement fatigués, qu'ils ne pouvaient même plus me soutenir, sans parler de mon sac à dos. Pour cela, j'ai dû interrompre mon voyage le 24 novembre

Cette interruption était sans doute un signe du destin. Car à peine arrivé à la maison, des problèmes circulatoires sont survenus et m'ont condamné à rester huit jours au lit. A peine guéri, je me suis attrapé une histoire d'estomac et d'intestins. Trois semaines au lit dans un pays étranger n'auraient pas été agréables.

Mais si Dieu le veut, je reprendrai mon voyage en avril 2008, à partir de Burgos et avec son aide accomplirai les 475 km qu'il me reste à faire. J'aimerais à cette occasion vous remercier ! Sans votre aide, je ne serais même pas arrivé jusqu'à Burgos. Je vous souhaite une sainte fête de Noël ainsi qu'une bonne année 2008.

Wolfgang »

[2ème lettre]

« Elisabeth Fisher

Angelika von Hesler

Ingrid Fiehweg

Nürnberg, den 23. Jan. 2008

Hallo,

Cette lettre ci-jointe avait été préparée par Wolfgang pour vous l'envoyer.

Malheureusement, après Noël, sa santé s'est rapidement aggravée et il n'a pas pu réaliser son vœu. Le 8 janvier, nous avons dû faire entrer Wolfgang à l'hôpital, où il est hélas décédé à 6.20 heures le matin du 12 janvier 2008.

Nous sommes heureux d'avoir pu être auprès de lui, jusqu'à sa dernière extrémité. Comme il le voulait, nous l'avons enterré dans la tombe familiale. Nous désirons vous remercier de tout cœur pour toute l'aide et le soutien que vous avez procuré à Wolfgang »

J'ai voulu raconter cette histoire pour faire revivre Wolfgang. Au cours de mes pèlerinages, dans les moments de doutes et de douleurs j'ai pensé à lui en me disant que lui aussi était passé sur ce chemin, souvent caillouteux, boueux, glissant et si long, qu'il avait souffert et continué ! Ce fut pour moi un exemple, un soutien, un compagnon dans certains moments difficiles. Je ne doute pas que, connaissant son histoire, beaucoup de futurs pèlerins sentiront sa présence et penseront qu'il nous accompagne toujours sur le chemin.



Certains lecteurs ont très certainement rencontré Wolfgang sur le camino francés entre le mois de septembre et le mois de novembre 2007. Si tel est le cas, merci de m'envoyer vos témoignages, j'aimerais tant en savoir un peu plus sur lui. A l'avance merci.

Michel Cousin ✉ papypik@live.fr

Blogs : <http://papypik.unblog.fr>  
<http://papypikcamionord.unblog.fr>

## les zoreilles du chemin

### → Recherche Carrix

Pèlerine depuis 2008, je me plais à retrouver chaque année un des Chemins. Après le chemin du Puy suivi du camino francés, le chemin de Vézelay, le camino del norte suivi du retour par le camino francés, j'ai voulu refaire le chemin du Puy avec ma belle-sœur. Las, j'ai dû abandonner au bout de quatre jours suite à une cruralgie d'abord dans l'aine gauche puis dans l'aine droite. C'est la mort dans l'âme que j'ai pris la malle postale à Conques pour revenir au Puy.

Toute la fin d'année ce fut kiné, détente, wellssysteme, petites ballades de 3-4 kilomètres, puis cure thermale en début d'année suivante et tutti quanti. Mais la douleur, quoiqu'atténuée, était toujours là.

Aussi, j'ai pris la décision en 2013 de vivre le Chemin autrement et d'être hospitalière à Bonneval chez les sœurs cisterciennes. Merveilleuse et enrichissante expérience que je réitère cette année et que je conseille à tous. J'ai rallié le monastère en prenant mon temps car je savais ne pas pouvoir marcher normalement.

Oui, mais voilà, le chemin me manque bien que la douleur soit toujours là. Aussi j'espère repartir en septembre et pour m'aider je recherche un Carrix qui ne serait pas trop cher, 250-300 € maxi. Si vous en avez un à vendre, merci de me contacter soit à mon adresse internet soit au 06-27-04-64-91.

Giselle dite Jehanne de Lorraine ✉ mamylblue13@wanadoo.fr

### → Vente Carrix

Ancien pèlerin propose son Carrix mono-roue pleine pour 200 €, grand sac, bon état après avoir marché du Puy à Ponferrada  
✉ jean.yves.grave@gmail.com

*Ndlr : vont bien arriver à faire affaire ces deux-là...*

### → Tombes pèlerines en Limousin

En septembre dernier, traversant la petite ville de La Souterraine, ayant lu sur un de nos guides que se trouvaient dans son cimetière trois tombes de pèlerins, veillées par une belle lanterne des morts, nous sommes revenus sur nos pas pour arpenter les allées du cimetière. Voici la photo de la tombe la plus remarquable avec la croix, le bourdon, le sac.

Qui étaient ces pèlerins ? de quelle époque datent ces tombes ? Malgré des recherches.... aucune réponse. Alors peut-être que des pèlerins du Berry ou du Limousin pourront répondre à notre curiosité. Merci d'avance.

Christine et Eliane, de Haute-Savoie ✉ christinemillet14@sfr.fr



### → Le chien sur le chemin

Bonjour à toute l'équipe, sans oublier mes chaleureux remerciements pour ce fabuleux magazine que je dévore à chaque parution, et qui m'a déjà appris tant de choses qui m'aident à préparer mon départ (Suze-la-Rousse en Drôme Provençale – Montélimar – le Puy en mars + le Puy-Moissac en juin) avec mon berger australien, Good Boy, 3 ans. Grâce à vous, j'ai rencontré (par mail interposé) Marc Lefebvre qui racontait dans votre numéro de janvier son Chemin avec Elvis, berger australien de son état lui aussi. Je l'ai assailli de questions sur les précautions à prendre pour la santé du chien (la préparation et le soin des pattes, le repos, la nourriture, protection contre la chaleur) histoire de voir si tout ce que j'avais pu glaner sur le net et chez mon vétérinaire tenait la route (c'est le cas de dire !).

C'est que nous les aimons nos toutous et bien que cette race soit née pour courir 40 à 60 kilomètres par jour derrière les troupeaux, et qu'ils soient habitués à randonner avec nous tout au long de l'année, nous ne nous pardonnerions pas le moindre inconfort : le Chemin DOIT être un plaisir pour le chien aussi. Marc a été absolument adorable et comme il compte faire le chemin d'Arles au printemps, je lui ai proposé de nous voir (puisque Arles est à moins d'une heure de route de la maison).

Faby Mercier ✉ lesmenthessauvages@gmail.com

### → Déménagement du gîte de Baziège

Anciennement situé rue Porte d'Engraille, le gîte géré par l'association des Amis des chemins de Saint-Jacques en Occitanie vient d'emménager dans les locaux de l'ancienne mairie, à 200 mètres de l'ancien gîte. Des locaux qui ont été entièrement rénovés pour offrir aux pèlerins une halte encore plus conviviale aux portes de Toulouse. La capacité d'accueil est passée à 12 couchages, répartis en 3 dortoirs de 4 lits.

Localisation : au 1er étage, place Jeanne d'Arc, tout près de l'église. Téléphone: 05-34-66-30-09

Rappelons qu'à Revel, l'association accueille également les pèlerins dans un gîte de 6 couchages. Contact : OT tel. 05-34-66-67-68

Plus d'information sur le site de l'association :

<http://compostelle-toulouse.com>

Francis Paul, commission Hospitalité

✉ francis.stjacq.oc@orange.fr

### → Artisan-Pèlerin propose ses services

Je fais partie de l'association des amis de Compostelle du Nord. Et suis une lectrice régulière des Zoreilles, depuis le premier numéro. A ce titre, j'ai rencontré Serge Doliger, ancien pèlerin de 76 ans qui propose ses services d'artisan-menuisier à des gîtes et communautés en ayant besoin. Il n'a pas d'ordinateur. C'est pourquoi je fais l'intermédiaire. Ce texte a été rédigé avec lui.

« Serge, pèlerin sur la via Podiensis et le camino francés, je suis arrivé à Santiago le 30 septembre 2011. Maître-artisan retraité, je propose de mettre mes compétences professionnelles au service de gîtes ou de communautés hébergeant des pèlerins, sur les voies françaises du chemin de Compostelle. Je sais maçonner, carreler, peindre, tapisser, rénover des toitures. Je suis spécialisé en charpente, menuiserie, escaliers d'art.

Si vous êtes propriétaire d'un gîte de pèlerins (ou une communauté) ayant besoin de travaux, je suis votre homme. N'hésitez pas à m'appeler au 06-16-95-39-17 pour convenir ensemble des conditions. Je suis disponible chaque année, d'octobre à mai inclus.

Travailler pour le Chemin m'est essentiel. Ultréa! »

Genevieve Sonntag ✉ gen.com@laposte.net

## les zoreilles du chemin

### → Recherche compagnons

• J'ai 51 ans, je commence mon premier tronçon sur les chemins de Compostelle le vendredi 11 avril 2014 de bon matin du Puy. Je marcherai du 11 avril au lundi de Pâques inclus 21 avril). Si quelqu'un ou quelqu'une commence ce jour-là, ou prend le train de Paris pour Le Puy la veille... On peut déjà faire connaissance via le net. A bientôt

Sylvie du 77 ✉ setienne77100@hotmail.fr

• Mon nom est Haïfa Arayess, je suis libanaise, j'ai 53 ans, je désire faire le camino del Norte entre fin avril et fin Mai à partir d' Hendaye. J'aimerais au moins démarrer le chemin à deux ou en groupe le temps de s'habituer au chemin et à ses exigences.

✉ haifa\_arayess@hotmail.com

• Jean-Michel, 68 ans, coureur à pied, randonneur occasionnel, partira de Toulouse le 30 avril, seul. Sauf si je trouve quelqu'un pour marcher avec moi pendant 2 semaines. Mais on dit que sur le Chemin on n'est jamais seul...

✉ chamylou@orange.fr

### → Guider les premiers pas

On peut lire, dans ces recherches de compagnons, une certaine angoisse pour beaucoup de commencer le chemin seuls, et de ne rien comprendre à la façon dont il fonctionne : gîtes d'étapes, balisage, poids du sac, etc...

On peut donner deux réponses à cette interrogation :

- La première est l'excellent ouvrage « *Compostelle, mode d'emploi* » édité par les éditions du Vieux Crayon dans la collection des miam-miam-dodo. 256 pages, 1000 questions et 995 réponses... Les 5 réponses manquantes se trouvent sur le chemin, et même, quelquefois, les questions.

- La seconde réponse est apportée par de jeunes entrepreneurs-pèlerins qui vont marcher avec une équipe de pèlerins débutants pendant une semaine, leur apprenant chaque jour à devenir indépendants.

Voir leurs propositions dans le site [www.chemindecompostelle.com](http://www.chemindecompostelle.com) à la rubrique « Marcher en groupe accompagné »



### → Témoignage de Rémy

J'aimerais pouvoir publier ce message dans un des prochains journaux. Je vous remercie de l'équipe qu'il y a derrière tout cela et le travail fourni, mes parents me l'impriment toujours !

Je suis parti avec mes parents du Puy-en-Velay en 2009, et suis arrivé à Saint Jacques de Compostelle en 2013. Nous étions tous les trois à marcher, à faire de magnifiques rencontres, à s'émerveiller de la beauté du chemin.

Ce qui est unique sur ce chemin, c'est la richesse et la différence des paysages, on se réveille un endroit un matin on se rendort dans un autre, c'est aussi les innombrables rencontres qui donnent du baume au cœur, qui sont souvent incroyables et incontournables. Sur ce chemin, nous n'avons rien à penser, finis les soucis, nous prenons le temps, nous redécouvrons beaucoup de choses à travers la nature. Quand

aujourd'hui on a plus le temps de faire des choses simples, c'est juste que ce temps on ne le prend pas.

Sur ce chemin, tout le monde est au même plan, le chef d'entreprise, le chef de rayon, le jardinier, le stagiaire... nous sommes nous-même et c'est ça qui rapproche les personnes, il n'y a plus de « statut social ». Nous avançons tous dans la même direction, que ce soit par la religion, la soif de culture, etc... Les raisons sont très variées ! Comme on le dit souvent, on commence randonneur et on finit pèlerin.

Nous repartons sur la Voie d'Arles l'été prochain. Ainsi, le bonheur pour moi, c'est d'avoir une bonne paire de chaussures, un sac léger et le sourire !

Buen Camino a todos !

Rémy Poitevin ✉ remygl.poitevin@gmail.com

### → Demande d'information

Après avoir parcouru le camino francés par la voie d'Arles, j'ai le projet (bien avancé) en avril de cette année de partir du Puy-en-Velay et de poursuivre sur le camino del norte jusqu'à Santiago.

Ma demande d'informations (étapes, cartes, hébergements) porte uniquement sur le tronçon entre Ribadeo et Xubia où je rejoindrai le camino anglais, bien balisé et renseigné dans les guides, pour terminer ce chemin. Toute expérience sera bienvenue. Merci

Louis Busolin, de Tournefeuille (31) ✉ louis.busolin@wanadoo.fr



### → Inventaire à la Prévert

Sur mon chemin j'ai rencontré

- *Cinq costauds, des rigolos, en godillots de cuir noir. L'un d'entre eux avait des trous à ses chaussettes. C'étaient, pour partie, des CRS,*

- *Des Canadiennes qui m'ont demandé « c'est qu'à cet chos' là ? » en me montrant une bogue. Toutes guillerettes elles sont reparties en chantant « J'ai descendu dans mon jardin », puis « le roé a fait battre tambour »,*

- *Deux élégantes femmes sportives qui pianotant sur leur smartphone hi-tech décrochaient des contrats mirifiques à l'autre bout de la France,*

- *Un hippy attardé dont le fumet a vidé la salle où nous devions manger. Une cafetière italienne bringuebalait sur le côté de son gros sac à dos,*

- *Une Française, tout en blanc et en bijoux d'or fin qui se plaignait du café tiède offert sur le bord de la route par un villageois âgé, sans doute un « retraité des postes » a-t-elle dit méprisante,*

- *Un mini-chien : la coquille Saint Jacques pendue à son cou touchait presque par terre : il accompagnait deux pèlerins déguisés...en pèlerins,*

- *Deux demoiselles belges rondelettes qui rénovaient le français et l'éclaboussaient de rires,*

- *Un Japonais shintoïste face au soleil levant : il faisait cliqueter ses baguettes de bois au sommet de la cuesta de Mostelares,*

- *Un jeune homme blond, à queue de cheval, parti le jour même de son licenciement. Sur son chariot trônait un vieux doudou : son petit ours lui « tenait compagnie » nous a-t-il dit,*

## les Zoreilles du chemin

- Un tout nouveau retraité hollandais dont les plis de pantalon semblaient sortir d'un pressing : il marchait pourtant avec un grande élégance depuis déjà un mois,
- Un couple noir que des sacs mal harnachés, un devant, un derrière, déséquilibraient dans les sous-bois enjolivés de cazelles,
- Des Alsaciens, à qui j'ai demandé s'ils étaient canadiens ou belges,
- Aucun raton laveur, mais des vers de terre, fous, qui se tortillaient sur « notre » chemin. Je les ai lancés dans les fossés plus accueillants,
- Un groupe de Coréens qui psalmodiaient des cantiques dans la cathédrale à Santiago,
- Une Uruguayenne émue aux larmes dans la chapelle d'O Cebreiro que j'ai prise dans mes bras et qui m'a souri,
- Un chien avec ses sacoches qui se brûlait les pattes sur le goudron à côté de son maître,
- Des éclopés de la vie dans leur chair ou dans leur âme et qui marchaient pourtant, dont un monsieur qui voulait absolument nous parler longuement de sa prostate,
- Un chapelet de moines espagnols tonsurés, transpirant dans leurs frocs, avec bourdons et sacs au dos, qui traversait le rio Miño, à Portomarin,
- Une Japonaise et son mari aussi beau qu'un samouraï avec son chignon noir. Ils se sont inclinés devant nous pour nous remercier de leur traduire en anglais l'explication du portail de Conques et nous ont photographiés,
- Deux cavaliers à grandes capes vertes qui prirent le galop pour fuir la pluie qui tombait sur Arzua,
- Un aveugle que guidaient sa femme et un ami. Quand, au bout de trois jours, nous nous sommes séparés, nous avons perdu des amis dont nous ne savions pas même les noms,
- Un grand dortoir de ronfleurs anonymes qui m'a fait prendre conscience de la longueur des nuits,
- Un guide écolo extraordinaire : le trou dans un vieux chêne avait changé de locataire. Celui de cette année était un pic épeiche.
- Dans la pâture au bord du sentier, les droséras carnivores étaient au rendez vous,
- Un couple de Québécois : l'homme lançait à pleins poumons des « santé » chaque fois qu'il levait son verre et sa femme faisait de la dentelle et du vélo avec lui dans la lointaine province,
- Des chrétiens de Créteil, de tous âges, accompagnés de leur diacre et de sa femme, toujours disponibles et souriants,
- Un bébé d'un an peut-être, dans une poussette que ses parents tiraient en vélo,
- Une infirmière allemande qui avait fait du « péniche-stop » sous drapeau américain sur le canal du Midi,
- Toujours pas de ratons laveurs, mais des scarabées noirs inconscients. Je les aidés à traverser l'autoroute des pèlerins.

### J'ai trouvé aussi

- Des prénoms écrits en cailloux, ou tracés en fleurs, et des mots doux tagués sur les bornes, adressés à « Paula bellissima »,
- Des croix en aiguilles de schistes, en bois mort, plantées dans les talus, quelquefois pour célébrer la mort brutale d'un jacquet,
- Un autel rustique à la mémoire d'un pépé villageois qui longtemps était venu sur le chemin, échanger quelques mots avec nous les passants,

- Un bouchon de bâton presque neuf que j'ai utilisé en pensant chaque fois à son propriétaire et déposé finalement au pied de la croix de ferro,
- Une vraie balançoire dans un creux de verdure où une Iranienne zoroastrienne a bercé, un instant, son bonheur
- Une paire de chaussures de sport, taille 36 ou 37, en bon état, tombées d'un sac au milieu du sentier, où des pèlerins avaient planté des genêts,
- D'autres, à bout de... souffle, laissées en ex-voto, et d'autres encore que des lancers remarquables avaient suspendues à un câble,
- Une veste superbe accrochée à un arbuste que le hasard en passant a permis de tendre au couple allemand qui retournait à sa recherche
- Les papiers d'identité du vieux Paco qui m'a serré les mains quand, plus loin, en le doublant par chance, je les lui ai offerts. « Je prierai pour vous à Santiago.. » m'a-t-il dit en espagnol,
- Et des escargots irréflichis qui risquaient leur coquille à vouloir passer entre nos godillots : je les ai mis dans l'herbe mouillée.

### J'ai mangé

- Beaucoup de semoule grain moyen, assaisonnée de multiples façons pour des pique nique sans pain,
- Des petites boîtes de thon à l'huile, achetées presque au prix du caviar,
- Un matin de bonne heure, des croissants et de la baguette encore tiède dans le fournil de Monsieur Brousse,
- Un gigot succulent chez Thérèse en compagnie de trois « rois mages » habillés de noir : le premier était un prêtre, le deuxième un oblat mexicain, et le troisième un jeune homme ordinaire,
- Un hachis parmentier au confit de canard à Cahors, mais aucun aligot, et une seule paella, dommage,
- Des repas simples que la fraternité enrichissait de mille saveurs,
- Des cerises acidulées grappillées aux arbres qui s'offraient.

### J'ai senti

- Souffler l'esprit de Pentecôte quand à Navarrenx nous avons récité ensemble le Notre Père en de multiples langues,
- Et vibrer le divin quand l'orgue a retenti le soir à Conques : la lumière animait les chapiteaux romans et tous, muets, nous voguions comme un banc de poissons, émerveillés.

A l'arrivée, sur la place de l'Obradeiro il n'y avait ni escargots, ni scarabées, ni vers de terre mais un pèlerin, aux pieds nus, crevasés et noirs, dont le rêve se terminait.

SVP :

1) Pardon à tous ceux que j'ai oubliés

2) Lecteurs de Zoreilles, merci de ne pas chercher pourquoi comme le poulet d'Astorga, les vers de terre, escargots et scarabées veulent traverser le chemin....

Christiane Francois ✉ chris1943.francois@laposte.net

